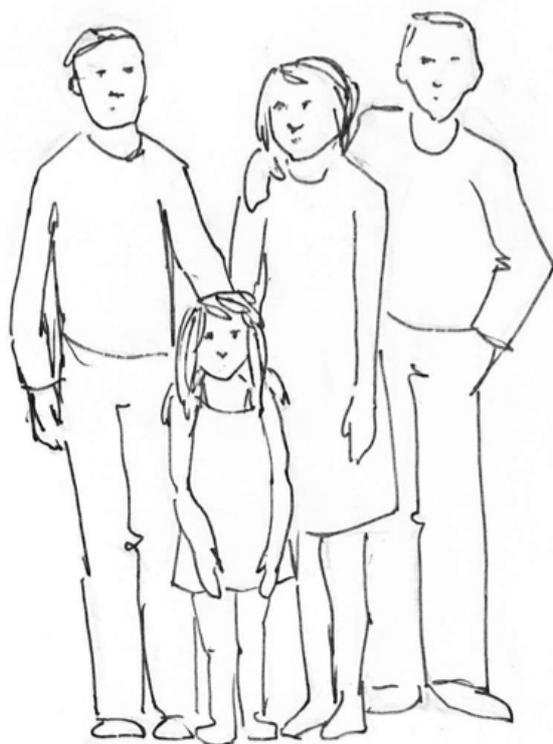


**Blick Théâtre**

# **TUMULTE**



**DOSSIER DE PRODUCTION**

**création printemps 2020**

## Note d'intention

*Il y a un mois, un séisme a secoué ma vie. Nos vies.*

*Ma compagne est enceinte de 6 mois. Une petite fille, à nouveau. Fin février, lors de l'échographie du 2e trimestre, notre sage-femme se rend compte que le bébé est atteint de cardiopathie. Je déglutis. On doit avoir mal entendu, mal compris. Douche froide. Ce joli moment, où généralement l'on s'émerveille sur la vie qui s'annonce, tourne au cauchemar. On n'en ferme pas l'oeil de la nuit. Le lendemain matin, nous rencontrons un cardiopédiatre qui confirme le diagnostic : le cœur de notre bébé porte trois graves anomalies. Coup de massue à nouveau, sauf que cette fois-ci, on sait qu'on n'est pas entrain de dormir. Ce n'est pas qu'un mauvais rêve. Il nous explique la suite des événements : analyses pour savoir si ces malformations cardiaques ne seraient pas les conséquences d'une maladie génétique. À l'heure où j'écris ces lignes, on ne connaît pas encore le résultat définitif de ces analyses. Insupportable sentiment d'impuissance, dans l'attente d'un couperet qui pourrait signifier une interruption médicale de grossesse. Accoucher d'un enfant mort, terrible perspective. Ce dont on est sûr : sans une prise en charge dès l'accouchement par un service de réanimation néonatale et une lourde opération au cours de ses premiers mois de vie, cet enfant ne pourrait survivre. On se prépare au pire.*

*Depuis l'annonce, une guerre se joue dans nos têtes. Nos corps, nos esprits, nos âmes tremblent. Les premiers jours, une peur indicible nous paralyse. On ne sait à quoi on a le droit de penser. On se sent comme suspendu, quelque part entre le rien et le néant. Il faut du temps pour digérer la nouvelle. On est ensemble, pourtant je ne me suis jamais senti aussi seul.*

*Avoir l'impression que le monde a cessé de tourner. Sentir les larmes couler sur nos joues sans pouvoir les arrêter. Etre au milieu d'un tumulte qui nous sépare du reste de l'humanité. Regarder les murs pendant des heures. Ne pas trouver de mots. Car il n'y a pas de mot, pour dire la perte d'un enfant. Comment appeler ceux qui ont vécu le pire ? Comment expliquer tout cela à notre fille de 3 ans, qui se rêve en grande sœur depuis plusieurs mois ? Quoi qu'il arrive, il faut bien continuer à vivre...*

*Aujourd'hui, toutes ces questions résonnent d'autant plus que, depuis six mois, avec mes collègues et amis de Blick Théâtre, nous écrivons un nouveau spectacle sur ce thème. Après la guerre et le handicap dans Court-Miracles du Boustrophédon, l'enfermement mental et la différence dans [hullu], c'est la plus grande des peurs qui nous anime. Chez Blick, nous sommes tous parents, et voilà la question qui nous effraie le plus : comment se relever de la perte d'un enfant ?*

*Il s'agit d'affronter un tabou de la société, qui évite ce sujet comme pour s'en protéger. Par superstition, sans doute : si on n'y pense pas, si on n'en parle pas, il y a moins de chances que cela nous arrive. Je ne suis pas superstitieux, ni croyant, mais certaines coïncidences de la vie sont troublantes. Aujourd'hui, il m'est vital d'en parler. Me, nous permettre de trouver la juste distance et d'accepter. Dire l'indicible, sans parler, et nous éloigner du mauvais sort. Si possible.*

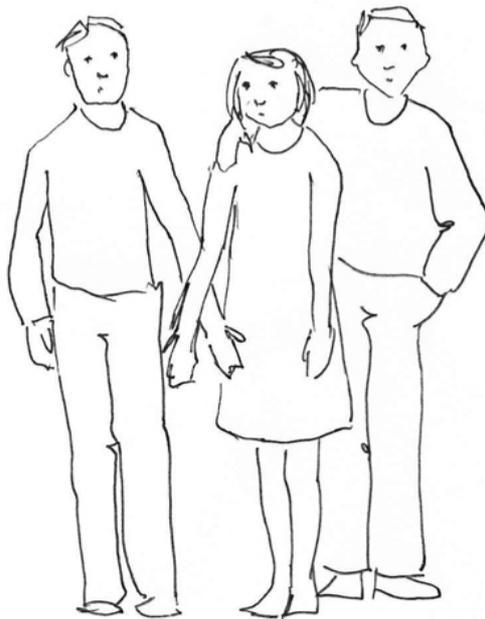
Matthieu Siefridt, le 2 avril 2018

## L'histoire

Le spectacle s'ouvre sur l'effritement d'un couple. Ils vivent sous le même toit mais se croisent à peine. Leur amour s'étiolé. Leur fille unique, une enfant d'une dizaine d'années, prend beaucoup de place et d'énergie. Ils ont la plus grande difficulté à communiquer. Cette famille est engluée dans une situation qui les dépasse.

L'oncle se débat pour apporter un peu de gaieté dans le foyer familial. De bonne volonté mais d'une maladresse désolante et désopilante, il use parfois leur patience. En revanche, il tisse avec leur fille une relation drôle et touchante, une bulle d'air pour cette dernière. Ensemble, ils élaborent des plans et tentent de rapprocher les parents.

Sous ce drame familial ordinaire se cache une deuxième lecture, qui émerge peu à peu. Les parents ne sont liés à leur fille que par le souvenir qu'ils ont d'elle. En effet, le récit débute peu de temps après son décès et ils sont habités, hantés, par son souvenir. Elle se tient là, entre eux. Insaisissable, elle joue à un étrange jeu de cache-cache. Elle apparaît au détour de chaque objet, bruit, parfum qui porte sa trace, sa mémoire. Bien qu'absente, elle est omniprésente.



## Un scénario en forme de palimpseste

Nous souhaitons installer un suspense, une ambiance étrange, à la limite du fantastique, et l'entretenir durant la plus grande partie du spectacle. Puis, au moyen d'indices distillés avec parcimonie et d'une révélation forte, amener le spectateur à une relecture de tout le spectacle, *a posteriori*. Tel un palimpseste dont on gratte la couche apparente pour découvrir ce qui se cache derrière les lignes : les souvenirs de la vie partagée avec leur fille se superposent à un présent anxiogène, absurde, vidé de son sens.

Quand on est endeuillé, à quel point le présent est-il perturbé par le souvenir ? Comment nos disparus habitent-ils notre quotidien ? Se pose alors la question de la mémoire : quel souvenir entretient-on avec un.e mort.e ? Quelles traces laisse un disparu dans son entourage proche ? Comment le souvenir d'un proche disparu nous habite-t-il, au point de nous aider à cheminer dans notre deuil et à revenir vers la vie ?

## Le temps

Quand on est en deuil, le rapport au temps se trouve complètement chamboulé. Le deuil porte ses boucles inévitables : les derniers souvenirs de l'être mort reviennent sans cesse et se glissent - en filigrane ou en pleine figure - dans toute la vie. Comme une sorte de calque qui agirait sur le temps, laisserait cohabiter le passé avec le présent. Et la sensation d'une absence totale de futur.

Ce rapport au temps et au souvenir questionne notre rapport à la mémoire.

Dans *Tumulte*, nous nous intéressons à la mémoire épisodique (également nommée autobiographique). Celle qui nous permet de stocker des informations sur de longues durées, de nous projeter mentalement dans le temps. Elle enregistre tous les événements biographiques, mais est soumise aux vicissitudes d'interférence, d'oubli, de subjectivité, de variations de contexte, de tonalité affective, de fréquence... La récupération d'informations s'opère à partir d'une information de la situation présente : rappel, indice, reconnaissance. La gestion de nos souvenirs est sélective.

Ainsi, quand on évoque "la madeleine de Proust", le souvenir se trouve re-convoqué grâce aux émotions et aux sensations, vestiges d'un passé qui surgit de manière involontaire, comme si le passé redevenait présent.

L'écriture de *Tumulte* repose sur ce principe : nous créons une confusion entre présent et passé. Ce procédé nourrit l'écriture "en palimpseste", décrite plus haut. En accumulant bribes de souvenirs et fausses pistes, nous allons perdre le public dans cette faille temporelle, l'inviter à créer *a posteriori* de faux souvenirs.

***Pour cela, nous vous invitons à garder le secret autour de la thématique centrale. Nous fournirons des textes spécifiques à la communication (avec la presse, le public...). Merci.***

## La scénographie

Dans *Tumulte*, le récit se situe dans un lieu abstrait : un cocon familial, qui rassure autant qu'il étouffe. Endeuillé, on n'est jamais à la bonne place, on ne veut voir personne. On perd tous ses repères : dans la rue, on veut rentrer chez soi; tandis que chez soi, on a envie d'être ailleurs, pour fuir l'assaut des souvenirs. La maison, qui habituellement protège, enferme aussi entre ses quatre murs. En effet, quelque soit le lieu dans lequel les personnages évoluent, ils "trimballent" leur deuil partout avec eux.

Ceux-ci semblent coincés sur le plateau. Autour de cet espace de vie, dans la pénombre, s'entasse une masse informe, sombre mais bien vivante. Telle une métaphore de la mémoire humaine, cette réserve de musée, chaos organisé et mouvant, accueille les éléments de décor et accessoires, mus par des manipulateurs/régisseurs en une chorégraphie ciselée.

Ces "gens de l'ombre" sont-ils les doubles agissants des membres de la famille ? Ils représentent à nos yeux la part rituelle et quotidienne de notre vie. Celle qui nous permet de continuer à assurer les besoins vitaux, quand le découragement et la dépression guettent.

La scénographie que nous créons avec Jean-Michel Caillebotte se veut minimaliste et abstraite. Nous souhaitons pousser le principe de la métonymie pour ne donner à voir que ce qui est vraiment nécessaire à la compréhension du public. Les éléments figurants les limites des lieux (porte, mur..) seront mobilisables par les gens de l'ombre, permettant aux personnages de passer d'un endroit à un autre sans avoir à se déplacer. Ces éléments de décor vont prendre vie et agir sur les personnages, reflets de leur trouble intérieur.

## Les marionnettes

Dans nos spectacles, nous mélangeons comédiens et marionnettes à taille humaine. Nous accordons une attention particulière aux questions suivantes : pourquoi des marionnettes, que signifie la différence entre les comédiens en chair et en os et la marionnette ?

Dans *Tumulte*, nous installons dès le départ une convention : la fillette d'une dizaine d'années est jouée par une marionnette. Elle est entourée d'adultes, interprétés par des comédiens de chair et d'os, qui manipulent en même temps la marionnette, de manière invisible. Tous font parti de la même famille et sont au même niveau.



Comme dans nos spectacles précédents, nous créons l'illusion de vie par l'autonomie de la marionnette. Ce que nous appelons le *théâtre de faux-semblant*. Cette illusion donne la sensation que la marionnette est bien vivante, bien qu'on ne la fasse jamais passer pour un humain. Le spectateur sait qu'il s'agit d'un objet animé par des humains. Littéralement, cette petite fille est donc maintenue en vie par les adultes qui l'entourent.

Ce qui nous intéresse est leur relation. Autrement dit, qui manipule qui ? L'enfant est dépendant de l'adulte, autant que peut l'être la marionnette de l'humain qui la manipule. Or nous cherchons toujours à inverser ce rapport, dès que faire se peut, pour créer l'illusion que c'est l'humain-marionnettiste (ou manipulacteur) qui est manipulé par sa marionnette.

Nous jouons dans *Tumulte* avec le code de la projection psychologique. Nos marionnettes sont comme des espaces de projection pour l'imaginaire du spectateur. Celui-ci s'identifie souvent plus facilement à elles qu'aux personnages joués par des comédiens. L'objet-marionnette peut ainsi accueillir toute la vie intérieure que le spectateur a envie de lui attribuer. Bien que absente, cette enfant sera souvent présente au plateau. Son aspect insaisissable laisse beaucoup de place à l'imaginaire du public. Ce personnage s'animerait alors progressivement de façon extravagante, tendant à devenir peu à peu un personnage chimérique, renvoyant à sa condition de souvenir.

## Le théâtre sans paroles

Dans la langue française ainsi que dans de nombreuses langues étrangères, il n'existe pas de mots pour définir "ceux qui ont perdu un enfant". *Tumulte*, au même titre que nos précédents spectacles, se passe de paroles.

Nous poursuivons notre recherche artistique de formes non verbales, construites avec des images fortes. Le vocabulaire physique des personnages, tant humains que marionnettiques, prend appui sur les rythmiques émotionnelles des acteurs marionnettistes. Nous parlons ici d'un "théâtre de corps", où priment l'intentionnalité, la musicalité et l'organicité du mouvement.

Dans *Tumulte*, la douleur est trop forte pour être partagée, les mots s'effacent et ce sont des corps saturés émotionnellement qui s'expriment. Comment maintenir un lien social malgré la déchirure que représente la perte d'un enfant?

## Son, musique et lumière

Submergés par le choc de la perte de leur enfant, ce cocon familial semble hors du temps, suspendu dans un ailleurs. L'environnement sonore de *Tumulte* sera un mélange de sons réels, de musique synthétique - une synthèse non-humaine et de densité du silence. Les sons de ce spectacle, réalistes, feront exister un extérieur, un hors-champ sonore qui rappelle que, tout près de là, la vie normale suit son cours. Étouffés, filtrés, déformés ou à peine perceptibles au début du spectacle, ces sons environnants (re)deviendront peu à peu une présence incontournable, symbole d'un retour des personnages au désir de vie sociale, à l'acceptation de leur nouvelle situation.

Nous renouvelons la collaboration avec Sébastien Guérive, compositeur de la bande-originale de *[hullu]*.

La lumière aura, elle aussi, une grande importance, mais il est encore un peu tôt pour en parler. Thomas Maréchal, créateur de la lumière et régisseur de *[hullu]*, se joint à nous à nouveau.

## Distribution

Écriture collective :	Loïc Apard Dominique Habouzit Matthieu Siefridt Johanna Ehlert
Mise en scène :	Dominique Habouzit
Interprètes/marionnettistes :	Loïc Apard Matthieu Siefridt <i>Suite de la distribution en cours...</i>
Marionnettistes/régisseurs plateau :	Elise Nicod <i>Suite de la distribution en cours...</i>
Marionnettes/croquis du dossier :	Johanna Ehlert
Scénographie :	Jean-Michel Caillebotte/Starpilot
Lumière :	Thomas Maréchal
Composition musicale & sound design :	Sébastien Guérive
Production & diffusion :	Vanina Montiel/Acolytes
Administration :	Véronique Dubarry/Acolytes

**Budget prévisionnel** (voir budget prévisionnel *Tumulte.pdf* en pièce jointe)

## Extraits du spectacle

10h05

*À l'extérieur, devant la maison.*

L'oncle se tient devant la porte d'entrée, une boîte à gâteau et un bouquet à la main, hésitant. Il fait les cent pas, se rapproche de la porte. Toujours incertain, il n'ose pas sonner.

*La porte est alors tournée par les techniciens, les éléments de décor du salon sont installés, nous voici à l'intérieur de la maison.*

La mère est perdue dans ses pensées. Elle sursaute au son de la sonnette, semble se réveiller et va ouvrir. Son frère veut l'étreindre, mais elle se dégage à moitié. Ne sachant plus où se mettre, il commet plusieurs maladresses sur le mobilier. Tout ce qu'il fait tomber est rattrapé in extremis par les techniciens. Pour limiter la casse, la mère l'invite à s'asseoir sur le canapé et disparaît de la pièce pour aller lui chercher un verre d'eau.

Alors, la fille apparaît derrière le canapé, cache les yeux de son oncle. Il l'attrape quand elle essaie de s'échapper et lui fait des chatouilles sur le canapé. Moment de jeu entre eux, jusqu'au moment où la mère rentre à son insu, la fille s'échappe et l'oncle continue à jouer tout seul. Se sentant observé, il s'arrête brusquement. À nouveau, un moment de gêne naît entre les deux adultes.

*Noir.*

7h30

*Le matin. Chambre de la fille, les volets sont fermés mais le soleil perce, on ne peut discerner s'il y a quelqu'un dans le lit.*

La mère entre doucement, son regard glisse des livres aux jouets, elle s'assoit doucement sur le lit, caresse la couverture. La fille apparaît dans son dos, la mère se fige. La fille lui caresse le bras, l'enlace, alors seulement, elle se détend. La fille lui saute sur le dos, elles sortent de la chambre, complices.

Une fois dans la cuisine, le père, plongé dans son journal, ignore sa femme et sa fille; elles s'assoient et déjeunent. En fond sonore, une radio. La fille fait tomber sa petite cuillère, le père baisse son journal et ne voit que la mère, ils échangent un regard froid et il se remet à lire. La mère se lève, attrape l'imperméable rouge de sa fille sur le porte-manteau et l'habille, l'aide à mettre son cartable sur le dos, l'accompagne jusqu'à la porte d'entrée, l'embrasse et la laisse partir à l'école. Quand la porte se referme, elle se retourne vers le porte-manteau, sur lequel l'imperméable est de nouveau suspendu, comme par magie. Elle tremble.

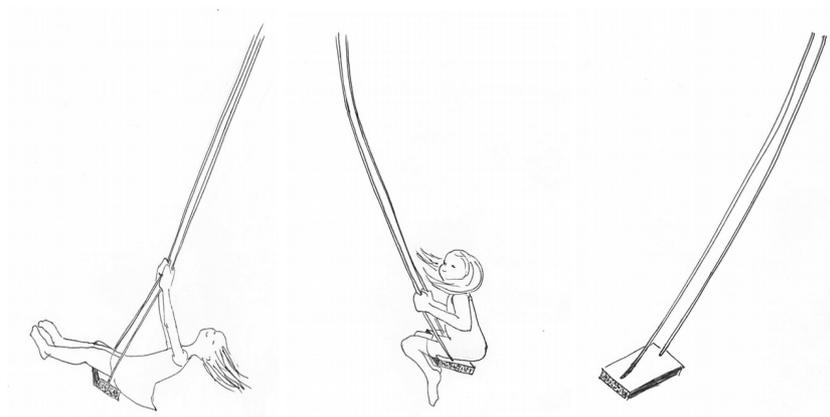
*Noir.*

20h15

*À l'extérieur de la maison. Il fait sombre, seul un lampadaire éclaire faiblement une balançoire, un conteneur à poubelles, un carré de pelouse. Il y a du vent, ce qui crée un léger mouvement à la balançoire.*

À la fenêtre, on voit le père, inquiet, regarder à travers les rideaux, puis ouvrir la porte chargé de deux cartons et d'un sac en bandoulière. Il paraît affolé, jette un coup d'oeil de part et d'autre et avance. A chaque passage d'une voiture, il sursaute. Quand il se tourne vers la maison, il croit voir sa fille à la fenêtre. La balançoire bouge de plus en plus, au point de disparaître dans l'obscurité. Lorsqu'elle réapparaît, sa fille est dessus. Elle lui sourit. Le père sursaute, fait tomber les cartons, leur contenu se déverse. Affolé il rassemble ses affaires. Sa fille continue à le regarder tout en se balançant, un double de la fille apparaît de nouveau à la fenêtre, une accumulation de filles, à la porte vitrée et à la fenêtre, se pressent petit à petit. Le père s'effondre.

*Noir.*



## Histoire de la compagnie

En 2006, Loïc Aparad, Johanna Ehlert et Matthieu Siefridt co-fondent Le Boustrophédon et co-écrivent le spectacle *Court-Miracles* avec Lucie Boulay, Christian Coumin et Daniel Masson (création 2006, 11 années de tournée, plus de 500 représentations en France et à l'étranger). Puis ils fondent Blick Théâtre avec Dominique Habouzit en 2012. Ensemble, ils écrivent et produisent *[hullu]* (création 2013, 5 années de tournée, environ 150 représentations). Ces deux spectacles tournent encore.

Dominique Habouzit, Loïc Aparad et Matthieu Siefridt portent le nouveau projet *Tumulte*, dont la sortie est prévue début 2020.

Johanna Ehlert, qui conçoit, fabrique et manipule les marionnettes de la compagnie, était à l'origine d'*[hullu]*. Cette fois, elle accompagne le processus d'écriture, conçoit et fabrique les marionnettes mais ne sera pas sur scène. Jean-Michel Caillebotte rejoint l'équipe en tant que scénographe, le chemin se poursuit avec Thomas Maréchal à la création lumière et Sébastien Guérive à la création musicale.



## Démarche artistique et processus de création

Nous revendiquons une écriture collective au service d'un propos engagé, autour de thématiques fortes, qui questionnent notre humanité. Notre théâtre de faux-semblant, sans paroles, joue de l'illusion en mêlant humains et marionnettes. Notre processus de création alterne travail d'écriture à la table, conception et fabrication à l'atelier et expérimentation au plateau. Notre langue étant visuelle, nous accordons une place prépondérante à la scénographie, au son et à la lumière.

## Les fondateurs de Blick Théâtre

Loïc Aparad a suivi la formation pédagogique de l'école de cirque de Bruxelles (option handicirque), des stages de formateur à l'association de cirque adapté d'Aire-sur-Adour, ainsi que la formation professionnelle au centre des arts du cirque Le Lido, à Toulouse. Il a ensuite pratiqué le clown lors de stages avec Michel Dallaire et Pierre Pilatte. Il a co-fondé les compagnies Remise à 9, Le Boustrophédon et Blick Théâtre. Il est comédien, marionnettiste et pédagogue.

Johanna Ehlert est venue d'Allemagne pour suivre la formation de comédienne de cirque au centre des arts du cirque Le Lido à Toulouse : trouver un langage émotionnel universel, laisser parler le corps et le mouvement avant les mots. Elle a élargi ensuite son champ de compétences à la confection de costumes, de masques et de marionnettes et s'est laissée guider dans la manipulation des marionnettes par plusieurs maîtres (Philippe Genty, Neville Tranter, Gavin Glover...). Elle a co-fondé le Boustrophédon et la compagnie Blick Théâtre. Elle conçoit, fabrique et met en jeu des marionnettes pour d'autres compagnies. Récemment pour Raphaël Navarro de la compagnie 14:20 pour une mise en scène de *Faust* par la Comédie Française, et pour François Morel dans *J'ai des doutes*, un hommage à Raymond Devos.

Dominique Habouzit a suivi la formation de comédien de cirque au centre des arts du cirque Le Lido à

Toulouse, puis de nombreux stages de clown avec Christophe Thellier et Michel Dallaire. Il s'est dirigé vers le travail du texte au théâtre et a découvert la mise en scène avec Solange Oswald, du Groupe Merci. Il est pédagogue au Lido avec la classe d'insertion professionnelle et avec de nombreuses autres structures. Co-fondateur de Blick Théâtre (co-auteur, metteur en scène, directeur d'acteurs et de marionnettes d'*[hullu]*), Dominique travaille aussi avec les compagnies Le grand Raymond, Subliminati Corporation comme metteur en scène et accompagne artistiquement les Philosophes Barbares sur leur création *Z. ça ira mieux demain*.

Il est également comédien dans le spectacle *La mastication des morts* du Groupe Merci.

Matthieu Siefridt pratique le cirque et le théâtre depuis l'âge de 6 ans. Bac littéraire et DEUG Arts et Culture en poche, il suit une formation professionnelle d'art dramatique à Lille, puis la formation continue du Lido, centre des arts du cirque de Toulouse. Il se forme également à la danse contemporaine, au clown, à la cascade, au théâtre du mouvement, aux arts martiaux, au mime et au jeu masqué. De 2003 à 2006, il travaille en tant que comédien physique dans le théâtre/cirque de rue, aux côtés de compagnies comme Carnage Productions, Pipototal et Saltobrank. Il co-fonde Le Boustrophédon en 2006, co-écrit et interprète *Court-Miracles*. Puis en 2012, il co-fonde Blick Théâtre, co-écrit et interprète *[hullu]*. Également pédagogue et coordinateur, il accompagne artistiquement des projets de théâtre professionnel et amateur. Ainsi en 2015, il co-écrit avec Martin Cros & Alexandre Bernhardt une adaptation sans paroles ni signes du Joueur d'échecs de S. Zweig. En mai 2018, il participe à la mise en jeu des marionnettes (créées par J. Ehlert) du dernier spectacle de François Morel, *J'ai des doutes*. De plus, il est bénévole depuis un dizaine d'années au sein de l'association culturelle humanitaire Clowns sans frontières.